

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



**Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2017

266



Le Cercle d'histoire, d'archÉologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue UCCLENSIA qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)

Patrick Ameeuw (président)

Louis Vannieuwenborgh (vice-président)

Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),

Pierre Goblet (trésorier),

André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,

Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, M. Luc Remy , Clémy Temmerman.

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Siège social :

rue du Repos, 79

1180 Bruxelles

téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be

cercle.histoire.uccle@gmail.com

site internet : www.ucclensia.net (en réfection)

page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : 000-0062207-30

IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire 10 €

Membre Étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Septembre 2017 - n° 266 September 2017 - nr 266

Sommaire - Inhoud

In memoriam Luc Remy 2



Henri Quittelier, combattant de la Grande guerre, III 3

Port Villez, Mortain - Correspondance 21 mars 1916 - 22 novembre 1916

Laure Hames-Quittelier

Cher Ucclensia, je me souviens ... Le SARMA de la chaussée d'Alsemberg ferme ses portes ... 29

Léon Craps

Ik dien, Zei de Politieman (31) 31
Fritz Franz Couturier

Vie du cercle 32

Nouvelles brèves 33

Erratum 36

*En couverture : Augustine et Riri, l'épouse et le fils d'Henri Quittelier, avec la chèvre Mieke et ses deux chevreaux
En couverture arrière : Vue du Moulin de Calevoet (ou Nieuwen Baumolen) depuis le bief en amont (photo 2016).*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

IN MEMORIAM LUC REMY

Luc Rémy, est décédé le 10 juillet 2017. Il était administrateur de notre cercle depuis l'assemblée générale du 18 février 2016. Agé de soixante ans (il est né le 1^{er} avril 1957), il était aussi le plus jeune (ou le moins âgé) de notre de notre conseil. Au cours de son bref mandat, il s'était toujours montré enthousiaste pour les activités du cercle, notamment pour notre exposition du cinquantenaire qu'il apprécia beaucoup. Il avait aussi publié dans notre revue deux articles consacrés à Jean-Louis Musschs en sa qualité de peintre, respectivement dans les numéros 260 (mai 2016) et 263 (janvier 2017). Il nous avait encore promis un article sur un autre peintre ucclais, Lionel Vinche. Luc avait de très nombreux centres d'intérêt. Outre l'histoire qui l'a amené à nous rejoindre récemment, il se passionnait pour la littérature, particulièrement la poésie, les arts plastiques, la musique, la religion, la mémoire juive ... Il était aussi actif dans l'association « Les Amis de la chapelle de Stalle » dont on parle par ailleurs. Ses émouvantes funérailles au crématorium d'Uccle, le 14 juillet 2017, nous ont révélé un amateur des arts et des lettres, reconnu et aimé dans le milieu culturel. A titre personnel, je regrette amèrement de ne pas avoir eu le temps de mieux connaître et apprécier les nombreuses facettes de sa riche personnalité. Je garderai toutefois le souvenir d'un homme jovial, discret et cultivé, et aussi d'un soutien actif de notre cercle.

A toute sa famille, et d'abord à son épouse, Libali, et à sa fille, Maylis, encore une jeune enfant, nous adressons nos condoléances les plus émues, empreintes d'amitié. A ses collègues de la commune d'Uccle, où il était apprécié, nous transmettons aussi nos meilleures sympathies.



Photo récente de Luc Rémy



*Luc Rémy, entre Jean-Louis Muschs et
Louis Vannieuwenborgh,
lors du banquet du cinquantenaire de notre cercle
(4 décembre 2016)*



Henri Quittelier

combattant de la grande guerre

III

Port Villez, Mortain - Correspondance

21 mars 1916 — 22 novembre 1916

Présentée et annotée par la petite-fille de l'artiste,

Laure Hammes-Quittelier

Troisième partie : Une autre vie

Henri Quittelier est nommé professeur de dessin dans des Instituts Militaires Belges de Rééducation des Blessés de Guerre suivants :
Port-Villez I.M.B.R.P. (professionnelle)
Mortain I.M.B.R.I. (intellectuelle)
Ste Adresse I.M.B.R.I.O. (invalides et orphelins)

Port-Villez

(Vernon-Eure)

Le 21 mars 1916, Henri Quittelier commence sa nouvelle fonction de professeur de dessin au Dépôt des Invalides de Port-Villez près de Vernon dans l'Eure, le beau pays de Claude Monet.

Henri écrit une lettre à son ami Auguste Van Dirschoot qui partageait sa chambrette à Calais. Dans le civil il était instituteur dans une école d'Anderlecht. Henri et Auguste resteront toujours en correspondance, témoignage de leur fidèle amitié.

Brouillon :

à Auguste

Port-Villez 1 avril 1916

Après avoir fait un arrêt d'un demi jour à **Amiens** et après y avoir logé, je suis parti pour **Rouen**, ville très intéressante que j'ai parcouru trop rapidement, je n'ai pas manqué de visiter le très beau musée. Je suis arrivé à **Vernon** le soir, une auto m'a conduit à **Port-Villez** à 6 km et qui se trouve à une altitude de 123 mètres au-dessus du niveau de la Seine, on jouit d'ici d'une succession de beaux panoramas.

L'école ressemble à un vaste village avec un ensemble de plus de neuf baraquements et d'autres viennent encore de s'y ajouter. Chaque professeur a sa petite chambrette, ce qui me plaît beaucoup. Je me suis renseigné s'il y aurait possibilité de t'occuper de la reliure, malheureusement la place est prise, il n'y a que peu d'élèves, donc, un espoir déçu.

Il est probable que j'irai à Mortain, c'est par suite à cette indécision que je t'écris plus tôt.

En attendant, je travaille pour moi-même. A présent j'ai le bonheur de peindre, cela va mieux que je ne l'aurais cru. J'avais toujours craint que ces vingt mois d'interruption de travail m'eut fait grand tort, mais il n'en est rien. Les sculpteurs, peintres et architectes furent étonnés de la façon simple et sincère avec laquelle je m'exprime. Mon arrivée ici a fait l'effet d'un pavé dans la mare aux grenouilles, j'ai pressenti de l'opposition auprès des deux peintres qui sont ici. L'un deux, un peintre verrier, fait le portrait de tous ceux qui le lui demandent, même de ceux qui ne lui demandent pas. Il faut que je te dise qu'il y a ici une manie à se faire faire le portrait. Cet artisan fait cela en véritable acrobate, il fait de l'épate auprès de ceux qui n'y connaissent rien, très vite, il arrive à donner une ressemblance factice, il signe ses œuvres avec prétention, c'est surtout un arriviste. Il n'est pas le seul, je suis écoeuré de voir de la si mauvaise peinture présentée comme œuvre d'art.

En attendant que vienne l'avis officiel de mon changement pour Mortain (peut-être une dizaine de jours encore), je voudrais bien que tu m'envoies le plus tôt possible par colis postal les livres que j'ai commandés à la Maison bleue s'ils sont arrivés, parce que je n'ai plus rien à lire. Pour les fournitures et objets qui sont restés à notre logement, nous attendrons jusqu'à ce que je sois fixé.

Dernièrement on m'a demandé par la lettre que je t'ai transmise, de bien vouloir envoyer par colis postal, une boîte de poudre contre les poux à mon cousin Charles Schroyens qui est sur le front.

Je te prie entretemps de me dire ce que je te dois pour les livres et cette boîte.

Ici, une à deux fois par semaine, concerts par des artistes de talent, compliments à tous !

Voici la réponse d'Auguste :

Merci de ta carte d'Amiens et de celle de Rouen. J'attends un mot de toi avec ton adresse exacte pour t'envoyer tout ton baluchon. Ici nous avons eu la visite de Mr Boval, je te raconterai

cela en détail.

A te lire et bien cordialement à toi.

Auguste

Le 8 avril, Auguste tient sa promesse en lui envoyant une très longue lettre et donne des détails sur tous les événements passés à Calais. Contrôle de l'Ambulance, toutes les vérifications des magasins de draps, des couvertures, des entrepôts de nourritures, des sections de la comptabilité, etc. Il signale que le bureau qu'occupait Henri n'a pas encore de remplaçant. Blijckaerts qui a été baptisé Charlot s'occupe exclusivement du service d'Henri. Il donne des nouvelles de tout ce petit monde qui faisait partie de la vie d'Henri durant ces deux années. Auguste occupe seul la petite chambrette qu'ils partageaient, il se sent seul, Henri lui manque, il s'ennuie. Trop long pour tout copier. Il est heureux d'apprendre la bonne nouvelle de l'installation d'Henri à Port-Villez comme professeur de dessin. Il est allé à la Maison bleue pour les livres, ils n'étaient pas encore arrivés mais cela ne pourrait tarder, il s'en occupe.

Une petite phrase qui fait sourire :

[...] Est-ce ton départ qui a eu cette influence, je ne le pense pas mais depuis une quinzaine j'ai totalement abandonné la cigarette et fume la pipe à en rendre jaloux Henri Quittelier lui-même. Si tu étais encore à la maison le soir nous arriverions à nous deux à obtenir un brouillard tel que nous disparaîtrions [...]

Il termine :

Reçois les meilleures amitiés de tous les amis et connaissances et une chaleureuse poignée de mains de ton frère de misère

Auguste

N.B. Le chef m'annonce qu'il a trouvé une marraine dont tu peux avertir l'intéressé

Il est question de Charles

Comme il était prévu, Henri est transféré le 12 avril 1916 à l'Institut Intellectuel de Mortain installé dans le Séminaire de l'Abbaye Blanche , abbaye du XII^{ème} siècle.

Mortain

(Manche)

C'est un Institut Militaire Belge d'Instruction des Grands Blessés de Guerre.

Il comporte plusieurs sections :

Ecole Primaire

Ecole Normale Primaire

Ecole Normale Moyenne: section littéraire, germanique, scientifique

Section Administrative

Section Commerciale : proprement dite, industrielle, bancaire, maritime, coloniale

Rhétorique : gréco-latine, latine, scientifique

Section Universitaire : préparation spéciale aux examens

Dans un article paru dans un journal local du 2 mars 1916, le rôle de cet institut est longuement développé, en voici quelques extraits :

L'Ecole pour Intellectuels de Mortain

L'Institut vient d'être inauguré par son initiateur M. Léon de Paeuw, chef du cabinet civil du ministre de la guerre.

Cette école qui est placée sous le commandement du major Munaut est destinée aux soldats réformés appartenant à la classe des intellectuels, l'Institut de Vernon étant réservé aux ouvriers manuels.

Dans la nouvelle institution qui est établie à Mortain, jolie petite ville dans un site enchanteur du Bocage normand, au seuil de la Bretagne, le Séminaire de l'Abbaye Blanche de Mortain, abrite

l'Institut belge pour l'Instruction des grands blessés.

C'est à l'initiative du ministre de la guerre, M. Le baron de Broqueville, et de son distingué chef de cabinet civil, M. Léon de Paeuw, le fondateur de Port-Villez, qu'il fut créé.

On y préparera les élèves aux concours d'admissions de l'Etat (chemins de fer, marine, postes et télégraphes, enregistrement, douanes, cour des comptes) ; des administrations provinciales et communales, de la Banque Nationale, de la Caisse d'Épargne, etc... On formera également des comptables et des employés pour le commerce et l'industrie, les banques, les sociétés d'assurances, etc... La sténodactylographie, la tenue des livres et l'étude des langues feront l'objet de soins particuliers.

Des cours normaux pour formation d'instituteurs, cette carrière est vivement recommandée aux sous-officiers dont les blessures ont brisé l'avenir militaire.

Evidemment, les administrations publiques feront au recrutement de leur personnel une large place aux estropiés de la guerre. Elles se verront amenées à prendre en tout premier lieu les mutilés qui se sont préparés courageusement à leurs nouvelles fonctions dès le temps de guerre passé.

Ceux qui auront préféré passer en Angleterre et se laisser héberger par la charité anglaise devront attendre.

Les jeunes gens qui ont dû interrompre leurs études universitaires trouveront à l'école des maîtres et des livres pour continuer leurs travaux.

Après avoir, soldats vaillants, versé leur sang pour la Patrie, ils se prépareront ainsi à assurer son triomphe sur les champs de bataille de la lutte économique en bénéficiant eux-mêmes de fonctions lucratives.

D'autre part, afin d'assurer aux glorieux blessés confiés à l'I.M.B.I. tous les soins nécessités par leur convalescence ou capables de remédier dans la plus large mesure possible aux infirmités contractées, une importance spéciale a été

accordée à la direction de l'éducation physique. Les vastes locaux de l'Abbaye Blanche de Mortain ont permis de créer des installations modernes répondant à tous les besoins. Des soins éclairés qui seront la continuation des traitements soumis dans les établissements hospitaliers.

Le lieutenant Léon Moreau a été désigné pour prendre la direction des études de l'Institut administratif et commercial de l'Ecole de Mortain. Il était en service dès la déclaration de guerre : il prit part à la retraite d'Anvers et à la bataille de Yser.

Henri inscrit dans un cahier, des notes sur son voyage de Port-Villez à Mortain en passant par Paris :

Enfin, j'ai vu Paris en ce jour le 11 avril 1916.

Ce Paris que je connaissais par la photographie, par l'histoire des grands hommes qui s'y rattachent, je me figurais depuis longtemps ce que devait être cette grande ville.

Déjà en approchant de Paris, il m'a été permis de voir une chose nouvelle, notre train marchait à faible allure le long d'une voie parallèle marchant à la même vitesse qu'un autre train. A mon arrivée à la *gare Saint Lazare* je fus frappé par la vie intense dans les rues, de la quantité de fiacres, de taxis qui circulaient sans la moindre interruption dans tous les sens.

Depuis plus de vingt mois que je n'avais plus vu une ville, j'ai plutôt vécu dans les campagnes, j'étais fort dépaysé, pour traverser une rue ou une place, je devais prendre les plus grandes précautions. Jamais je ne me serais imaginé que malgré la guerre, un si grand nombre d'autos circulaient ici.

J'ai vu des soldats serbes et russes, je remarquai surtout les très jolies petites femmes d'une grâce particulière, habillées avec bon goût et coquetterie. Il faut être de ma trempe pour ne pas faillir et ne pas se laisser tenter...

Puisque je devais repartir le lendemain au matin pour la *gare des Invalides*, je m'étais cherché un

logement près de la gare de départ et j'ai déposé mes bagages à l'hôtel afin de pouvoir courir librement. Je vis d'abord la *Tour Eiffel*, je vis au loin dans le gris de cet après-midi brumeux la grande roue, ensuite je me dirigeai vers le *Trocadéro*, j'ai suivi la Seine, j'ai traversé le *Jardin des Tuileries*, je vis le *Grand et le Petit Palais* où à l'angle du grand palais j'ai attentivement admiré un groupe équestre dont j'ignore le nom du sculpteur, qui est d'un élan superbe. Ensuite j'ai vu la *place de la Concorde*. Je suis arrivé devant le *Louvre*. Après l'avoir admiré extérieurement j'aurais voulu le voir intérieurement. Malheureusement, les peintures avaient été mises en sécurité vers le sud de la France. Pour cause, les visites des zeps et des aéros boches. Je me remets à gambader par les rues, je vois successivement la *Tour Saint Jacques*, le *pont des Arts*, depuis le *Trocadéro* jusqu'à l'île, l'*Opéra*, la *Madeleine*, plusieurs beaux boulevards avec de magnifiques magasins dont les noms m'échappent. Je ne manquai surtout pas de prendre le métro, vraiment merveilleux, il y a des descentes et des montées, on atteint parfois des vitesses vertigineuses en plusieurs endroits, il passe sous la Seine. J'ai vu l'*Arc de Triomphe* avec le formidable bas relief de Rude. Vu aussi les *Champs Elysées*.

Le soir, je me promenai boulevard des Italiens aux environs de l'Opéra, je cherchais les milieux les plus fréquentés pour avoir une idée de la ville lumière. Déception ! A sept heures tout était fermé, seul les lumières atténuées des cafés éclairaient les environs... Je passai par le *Panthéon*, la *Madeleine*.

Je rentrai chez moi à l'hôtel avec la promesse de me rattraper le lendemain.

Je me levai très tôt, à six heures, alors que tout dormait. Je vis en longeant la Seine rive gauche, toute la série de ponts, la *gare d'Orléans*, les *Invalides*, l'*Académie*, l'*Hôtel de ville*, *Notre Dame*, l'*île de la Cité* dont je fis le tour, je passai par le *Palais de Justice*, le *Quai d'Orsay* en me remémorant les grands faits qui se passent parfois au Parlement. Je couru reprendre mes bagages à l'hôtel et chargé comme un âne j'arrivai une demi-heure avant le départ du train à la gare à huit heures.

Je quittai la ville baignée dans un impressionnant bleu du matin avec une grande satisfaction. Je revis de bien loin une dernière fois la Tour Eiffel dont le sommet était noyé dans la brume.

Je m'enfonçai, non pas dans les coussins, mais dans le coin de mon compartiment de troisième classe, persuadé que j'avais eu la veille et ce matin d'inoubliables impressions qui marqueront dans ma vie

Un brouillon de lettre qu'Henri adresse à Auguste Van Dirschot resté à Calais :

à Auguste,

Mortain le 18 avril 1916,

J'ai recours à tes bons offices pour te demander de bien vouloir me faire le plaisir d'envoyer les dix francs ci-joints à mon cousin *Charles Schroyens, 1^{ère} Compagnie des mitrailleuses grenadiers armée belge.*

Si tu n'as pas de veine en ce moment, il n'en est pas de même pour moi, je suis béni par la chance, c'est même de trop. Je suis grisé par la formidable faveur que vient de me donner le directeur de l'école Léon Moreau¹. Il m'invite à passer chez lui à Londres sept jours de congé, bourse fermée ! Il est parfois curieux d'observer les étapes successives de la chance envahissante qui a débuté par la peinture des tables de nuit ! Tu sais le reste...

Te sachant très curieux, je te dirai que je donne des cours de dessin en rhétorique et en normal primaire. J'ai rudement à bloquer, ce n'est pas la première fois que je regrette de ne pas avoir fait des études plus complètes, j'espère qu'il n'en sera pas de même pour mon fils.

Nous sommes assimilés sous-officiers en attendant notre nomination de sergent, nous avons un brassard bleu foncé avec broderie soie, teinte or d'un très bel effet.

Je regrette de n'avoir pas la plume d'un Lamartine pour traduire la poésie du paysage.

Henri

I.M.B.I.

Le lendemain, Henri écrit une lettre à sa sœur Rosa à Londres.

Le 19 avril 1916

Chère Sœur,

Voudrais-tu bien t'informer de quelques adresses d'artistes en te procurant un catalogue d'exposition de peintures. J'ai l'intention de leur demander s'ils n'ont pas un fond d'atelier à vendre, consistant en reproductions de gravures, de tableaux, œuvres d'art, de modèles d'ornement en plâtre, en général tout ce qui pourrait meubler et installer une classe de dessin. Ainsi que des documents concernant les cours d'histoire de l'art.

Si aucune entrave ne survient, il est décidé que je viendrais te rendre visite à *Londres*, le directeur de l'école Léon Moreau me fait le grand honneur de m'inviter chez lui durant sept jours, *du 5 au 12 mai*, bourse fermée !

J'attends réponse.

Ton frère Henri

Professeur de dessin

I.M.B.I. Mortain (Manche)

Comme annoncé par Henri à sa sœur Rosa, il va à Londres.

Il prend le bateau à Cherbourg le 10 mai 1916 après avoir attendu cinq jours.

Voici les notes manuscrites de son voyage :

Voyage à Londres

Le bateau ne peut prendre que 11 passagers et fait la traversée que tous les 4 à 5 jours. Arrivée à **Southampton** à 5 h. 30 du matin.

A **Londres** le 11, dîner au *Constitutional Club* le plus grand de Londres.

Visite à Jean Delville² puis au *Musée South Kensington* section Histoire naturelle.

Le lendemain le 12, retour au musée, section

Peinture.

La journée du 13 est consacrée aux achats de fournitures pour le travail, promenade dans la ville.

Le 14, journée chez Monsieur et Madame Moreau et faire le portrait de Madame au crayon sanguine.

Départ de Londres à 2 h.55 pour Southampton. Bateau à 8 heures, arrivée à Cherbourg à 4 h. 30. Débarquement à 7 heures.

Il ne parle pas de sa visite à Rosa. Il a certainement dû la rencontrer.

¹Léon Moreau et Henri resteront en contact après la guerre. Parmi les archives se trouve un document biographique de trois pages qui a dû paraître après 1946, date du décès de Léon Moreau.

On y trouve, outre ses nombreux titres, médailles, publications et références, qu'il fut un grand résistant durant la guerre de 1940, il fut cité à l'ordre du Réseau Franco-Britannique Lord Denijs avec mention pour son courage et son dévouement à la Résistance 1940-1944. Diplôme d'honneur avec Croix du Front Unique de Belgique et Presse Clandestine 1940-1944. Et encore bien d'autres reconnaissances de ses actions.

²Jean Delville, peintre symboliste belge, qui fut le professeur d'Henri à l'Académie Royale de Belgique à Bruxelles en 1905. Henri avait une profonde admiration pour ce maître qui l'influencera surtout en début de sa carrière.

Auguste Van Dirschot écrit à Henri :

Calais le 20 avril 1916

Mon cher Henri,

J'ai bien reçu tes cartes m'annonçant ton départ de Vernon et ton arrivée à Mortain. J'attends à présent la bonne lettre promise et j'espère la recevoir sous peu. D'ici tout le monde te fait bien des amitiés.

Le chef désirerait savoir si tu n'as plus de nouvelles au sujet de la marraine que tu avais demandée et dont je t'avais donné l'adresse dans ma dernière lettre. Il se plaint également de ne pas recevoir la moindre carte.

Pierre demande ce que tu as fait de sa plaque

photographique. J'ai cherché au bureau et chez nous, je n'ai rien trouvé. Ne lui avais-tu pas remise ?

Ici la vie est toujours aussi bête qu'auparavant. Le premier sergent, dont je t'avais annoncé l'arrivée part demain à Calais Virval. Hier soir au souper La Force et Pinart ont failli en venir aux mains. Il paraît que cela en valait la peine d'être vu. Que te dire encore au sujet de l'Ambulance, si ce n'est que Pieters devient de plus en plus grognon.

J'ai rencontré ici un de tes anciens copains de la compagnie universitaire, le sculpteur Arents³ (je ne certifie pas l'orthographe du nom) qui était précédemment au camp de Ruchard. Il occupait ici un emploi, tout à fait en rapport avec ses aptitudes professionnelles : il était débardeur aux chantiers de bois. Comme il est atteint de hernie et qu'il est obligé de porter bandage, il s'est fait déclarer inapte à ce service. Que va-t-il devenir à présent ? Lui-même l'ignore et je te le ferai savoir aussitôt que possible.

Et toi, comment le fais-tu là-bas ? J'ai vu une reproduction d'affiche des chemins de fer montrant un coin des environs de Mortain qui certes ne manque pas de charmes. Si tu as l'occasion de faire des balades, je suis persuadé que tu te rinces l'œil et si au surplus tu as le temps de peindre, je suis persuadé que tu trouveras aisément des coins qui valent la peine. J'espère que ta prochaine lettre me donnera d'amples détails sur ton nouveau domaine et sur ta vie que tu mènes là-bas.

Ici je commence de plus en plus à me dégoûter et je crois bien que je chercherai sous peu à changer d'air.

Je te souhaite de tout cœur bon courage et bonne chance, je reste ton tout dévoué

Auguste

N.B. As-tu reçu tes colis ? Je t'expédierai d'ici deux ou trois jours tes dessins et le reste.

³Arents : Arthur Arens

Le 22 avril, Charles écrit depuis le front à Henri :

Yser, le 22 avril 1916,

Je reçois à l'instant ton estimée du 18 courant qui me fait grand plaisir, puisqu'elle contient de bonnes nouvelles, et je m'empresse d'y répondre. Je suis content, mon cher Henri, que tu es parvenu à obtenir la place de Professeur de Dessin que tu avais postulée. Je n'ai pas encore reçu la boîte de poudre que tu as bien voulu m'expédier. Je dois également t'informer que je n'ai pas encore reçu les 10 frs que ton camarade de Calais devait me faire parvenir. Lorsque j'aurai reçu les 10 frs en question, je t'aurai emprunté 70 frs. Précédemment, tu m'as fait parvenir les sommes suivantes : vingt frs en décembre ; vingt frs en janvier ; vingt frs en février.

Mon cher Henri, depuis que j'ai une marraine, je suis mieux armé, cette charmante demoiselle me témoigne beaucoup de sympathie, elle me dit que j'ai trouvé en elle une marraine dévouée. Tous mes remerciements pour ton dérangement et ta bienveillance à mon égard.

J'ai reçu en quinze jours deux fois des nouvelles de Bruxelles. C'est toujours le même communiqué : tout va bien, bien les amitiés à Henri. Ces nouvelles me sont parvenues par l'intermédiaire de l'Œuvre *le Mot du soldat*. J'ai déjà répondu par ce courrier et leur dis que j'ai trouvé en toi le cousin le plus dévoué.

Charles Schroyens

11/1

Cie M.H.A.Belge en Campagne

(Compagnie Mitrailleuses Hotchkiss Armée Belge en Campagne)

Suit une lettre du 15 mai 1916, toujours de l'Yser :

Mon cher Henri,

La présente est pour t'accuser réception des 10 frs que ton copain de Calais m'a fait parvenir, je le remercie par le même courrier.

Je reçois à l'instant des nouvelles de Bruxelles, le billet est daté du 20 février, deux mois et demi

pour me trouver ! Mère me dit qu'Augustine est depuis quelques temps sans nouvelles, aussi me suis-je empressé de répondre par le courrier pour rassurer Mère qui pourra à son tour consoler ta chère Augustine. Le courrier qui m'a amené ces nouvelles est le *Bureau de la Correspondance Belge*.

Je t'annonce également que ça colle avec ma Marraine de Paris, elle m'écrit de très gentilles lettres et m'annonce l'envoi d'un colis. De correspondre avec une charmante demoiselle française au cœur encourageant, je suis heureux et je crois que mon moral en subit l'influence. Ne voudrais-tu pas avoir l'extrême obligeance de remercier en mon nom la charmante personne qui a bien voulu me chercher une marraine.

Pour ramener les boches à de meilleurs sentiments, nous leur envoyons nos obus *Extra Rapide* pour leur rafraîchir la mémoire.

Un cordial bonjour de ton Poilu,

Charles

Lettre d'Auguste Van Dirschot à Henri :

Calais, mai 1916

Mon cher Henri,

J'ai bien reçu tes lettres et cartes et suis excessivement heureux du bonheur qui t'échoit. Enfin tu as pu jouir de quelques jours de congé, les premières depuis le début de la campagne. J'espère que tes jours de liberté se sont agréablement passés et que tu en seras revenu plein d'un nouveau moral beaucoup plus grand que celui que je t'ai toujours connu à Calais.

Ici il est rudement question de déménagement. L'on voudrait centraliser tous les hôpitaux existant encore à Calais dans des baraquements pareils à ceux de la Porte de Gravelines. Les baraquements sont déjà prêts et l'on attend plus que le terrain. Si cela se produit, il y aura certes du changement. Quel sera l'officier gestionnaire ? Sera-ce Fernande ou Van Steendamme. Et que deviendrons-nous ? Je n'envisage pour moi rien de bon dans tout cela.

Je n'ai plus reçu la moindre nouvelle de Belgique

depuis plus de quatre mois et rien n'est arrivé pour toi, ce qui me fait supposer que tu te trouves dans le même cas. Quand donc pourrons-nous correspondre librement et régulièrement avec ceux que ces maudites circonstances nous ont obligés à abandonner.

J'habite encore toujours dans notre chambrette, mais je crois que cela ne durera plus longtemps car seul je ne puis supporter d'aussi onéreuses dépenses à moins que je parvienne à avoir quelques leçons particulières, j'attends une réponse [...]

Ci-joint quelques photos du front pour compléter ta collection. Je t'en enverrai chaque fois que la chose me sera possible.

En attendant tes bonnes nouvelles, je reste, bien cordialement ton tout dévoué

Auguste

Suit une autre lettre :

Calais, le 26 mai 1916,

Mon cher Henri,

[...] Ici tout est sens dessus-dessous. A la suite des visites de Mr Boval, des sanctions⁴ viennent d'être prises. Honorez, Heddebaut, Antoine et Truyens sont punis de 8 jours de prison militaire et rétrogradés au rang de sergent. Van Steendamme a quinze jours d'arrêts, son envoi pendant 3, 6 ou 9 mois dans un camp et peut-être sa mise à la pension par mesure d'ordre. Trois officiers sont désignés pour remplacer les gestionnaires décollés. Pour nous, nous aurons probablement demain le s/lieutenant auxiliaire Husson du 10^{ème} régiment de ligne avec comme chef du groupe d'ambulances le lieutenant Morel. Comment cela va-t-il tourner, c'est ce que je me demande. Je t'enverrai prochainement mes impressions à ce sujet. Les intéressés n'acceptent pas avec plaisir et cela se conçoit, les sanctions prises à leur égard et remuent ciel et terre bien qu'à mon avis il n'y ait rien à faire. C'est en effet par ordre ministériel qu'ils sont frappés [...]

J'ai des leçons de français trois fois par semaine qui me permettent de mieux équilibrer mon

maigre budget.

Je t'en avais parlé dans ma dernière lettre que tu as reçue, j'espère car j'y avais joint une douzaine de photos⁵ du front. Je suis encore occupé à en faire d'autres que je garderai en attendant de te les faire parvenir plus sûrement [...]

Tout le monde attend de tes nouvelles. Je te souhaite courage et bonne chance et te serre bien cordialement la main.

Auguste

⁴A propos des photos dont il est question dans les lettres d'Auguste, il en existe 110 dans le carton d'archives de guerre d'Henri.

Elles datent des années 1915-16, mesurent environ 4 cm sur 6 et sur le verso de presque toutes sont annotés au crayon les commentaires. Ce sont des documents très précieux du front de l'Yser. On peut y voir les militaires belges au combat, au repos dans les fermes, baraquements, tranchées, boyaux de communication, abris, tombes, engins de l'armée belge, obusiers, canon revolver, mitrailleuses Colt et Hotchkiss, autos-mitrailleuse, ballons de reconnaissance, avions, installation de téléphonie, exercices de pontage, ambulances, premiers soins à donner aux blessés, le pansage des chevaux, sites et panoramas, aperçus des destructions de bâtiments par les Allemands, prisonniers allemands, etc... et une photo d'un Aviatik abattu par Laurent Garros le 1^{er} avril 1915, document exceptionnel qui malheureusement n'est pas très lisible, photo surexposée.

En tout, une belle et intéressante collection.

⁵Quant aux raisons des sanctions données aux militaires citées par Auguste, il n'existe aucune réponse.

Lettre d'Augustine qui n'avait plus eu de nouvelles d'Henri :

Le 18 juin 1916,

Cher Henri,

Quelle joie d'avoir eu de tes nouvelles par mon cousin Charles. Nous nous portons tous très bien, surtout Riri qui a de bons camarades. Ta tante Maria⁶ est décédée. Nous avons eu des nouvelles de Rosa au mois de janvier.

J'ai mon occupation toute la journée à coudre pour deux places, J'ai encore toute ma ménagerie, les chèvres Mieke et Pieke, quinze



*Augustine et Riri, l'épouse et le fils d'Henri Quittelier,
avec la chèvre Mieke et ses deux chevreaux*

leghorns blancs, la reine des pondeuses, le chien Piff et le chat Poes. J'ai eu 26 poussins de 26 œufs. Heureusement que je vends les œufs à 0,40 francs la pièce car tout est à un prix terrible, ce sont les paysans qui exploitent les gens, il n'y a plus de viande, plus de pommes de terre, du pain noir. Heureusement que j'ai du bon lait, je fais des papes tous les jours.

Cher Henri, tu seras saisi quand tu reviendras, toutes les eaux fortes que j'ai vendues, aussi ton tableau du *Vieux Cornet* au Rouge Cloître, j'ai mis les deux tableaux qui figuraient au Triennal au grand *Hôtel de l'Abbaye du Rouge Cloître*. Pour le moment tu exposes au *Cornet* deux peintures, deux eaux fortes et ton autoportrait. Voici un extrait d'un article du Quotidien : *...il convient de relever la présence d'impression de brouillard de Monsieur Henri Quittelier qui est un artiste profond de temps gris.* Heureusement que je vends partout tes œuvres, avec cet argent j'achète tout le nécessaire de

l'enfant. Cher Henri, tu vois que je fais mon possible d'y arriver honnêtement.

Ta brave petite femme Augustine.

P.S. Bien des compliments de ma Tante Fine et mon Oncle Charles.⁷

Un grand merci à mon cher cousin Charles pour m'avoir envoyé de tes nouvelles et je lui envoie deux gros baisers

⁶*La tante Maria, est peut-être une sœur de Clotilde Vliebergh, mère d'Henri.*

⁷*La tante Fine et l'oncle Charles sont probablement de la famille Schroyens, côté maternel d'Augustine.*

Il n'est pas toujours facile de situer exactement dans la famille les tantes, les oncles et les cousins portant les mêmes prénoms, tradition courante à l'époque.

Charles écrit à Henri :

Yser, le 25 juin 1916

Mon cher Henri,

[...] Grande est ma joie de te faire parvenir des nouvelles de Bruxelles de ta chère petite femme dont ci-joint son petit billet qui te fera certainement très plaisir. Mère m'informe qu'elle a reçu ma lettre du 8 mars dernier, à souhaiter que toutes les lettres écrites depuis lors leur soient parvenues. Ces nouvelles me sont parvenues par l'intermédiaire de *M^r J. Debrueger, 17 Lange Voorhout, La Haye.*

Charles

Voici une lettre de Jean Deville à Léon Moreau :

Londres, 30 juin 1916

Cher Monsieur,

J'apprends que vous êtes en ce moment à Londres.

Or je tiens à votre disposition un chèque de cent cinquante francs plus 10 shillings.

Ce chèque est à votre nom, comme directeur à l'Institut et signé par Monsieur C. Damman, architecte.

La somme est destinée à l'achat des objets nécessaires au cours de Monsieur Quittelier.

Comme l'on m'assure que vous avez quitté définitivement Mortain, veuillez avoir l'extrême obligeance de me dire ce qu'il y a lieu de faire pour que Mr Quittelier puisse disposer de la somme et effectuer les achats nécessaires.

Le chèque est payable au Crédit Lyonnais, Paris, et comme il n'y a pas moyen d'acheter ici, à Londres, les objets en question, c'est à Paris même que les achats devraient s'effectuer...

En attendant un mot de vous, veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien sincères.

Jean Delville

Président de la Ligue des Artistes Belges

17 Corringham Road

Golden Green

Hampstead

Cette lettre a ensuite été envoyée à Henri Quittelier par Léon Moreau avec une annotation :

Je signerai ce chèque et vous l'enverrai à la réception de Mr Delville.

Vous irez le toucher à Paris et acheter le matériel nécessaire.

Avec mes meilleurs sentiments. Il est entendu que vous disposerez vous-même de cette somme et au mieux.

Bien affectueusement

Léon Moreau

Suit une carte de Léon Moreau adressée à Henri :

Cher Monsieur,

J'ai envoyé ce jour à Mr de Paeuw pour vous être remis 150 frs +10 de la part du Président de la Ligue des Artistes Belges à l'effet d'acheter

non du matériel didactique mais des modèles artistiques pour compléter votre enseignement. Mr de Paeuw va les faire remettre sans doute.

Lorsque vous irez à **Paris**, prenez la feuille signée par les professeurs en destinée à Mr de Paeuw. Faites-lui la surprise sans rien dire de la place à la première page de l'album qui figure au *Musée Galerie*⁸ à Paris ce que nous avons fait ensemble.

Bien affectueusement.

Léon

Le 13 juillet 1916

⁸*Pas d'autres informations sur ce Musée Galerie ni sur l'album.*

Une lettre datée du 3 septembre 1916 de Léon Moreau est adressée à Henri pour le remercier de sa lettre du 28 août et qu'il est heureux d'apprendre qu'il a pu bien profiter des 150 frs +10 frs. Il dit qu'il a été très malade et que quand il sera tout à fait remis, il ira avec son épouse passer quelques jours à Mortain.

Il annonce qu'il a remis sa démission d'officier et qu'il espère beaucoup de repos mais pense qu'il va prendre la direction administrative d'un établissement de guerre en France.

Bien que dans une lettre qui suit, datée du 19 septembre, il annonce :

[...] J'ai obtenu ma démission de l'armée. Je m'occupe d'affaires et cela réussit assez bien [...]

Léon Moreau, Dr Sc.C.C.Ec.

[...] Compliments affectueux à tous de votre très dévoué

Léon Moreau

53 Acacia Road

London N.W.

Sur une carte du 6 novembre 1916, il note :

[...] j'ai failli être repris par l'armée et j'ai demandé un congé sans solde. J'en ai assez après Mortain ! [...]

Dans un brouillon de lettre d'Henri destiné à son ami Auguste Van Dirschot à Calais, il décrit longuement les activités de l'Institut. Voici un extrait :

Mortain, le 28 juin 1916

à Auguste,

Enfin je me décide à te donner de mes nouvelles.

Mon pauvre Auguste, j'aurais voulu te faire venir ici à ton insu, personne n'était mieux placé que moi pour faire cette démarche étant le favori du directeur De Paeuw étant le portraitiste de son épouse. Le ministre faisait précisément savoir que le personnel était déjà trop nombreux à Mortain, quarante deux professeurs. Voilà encore une espérance qui s'éteint pour toi.

Tout le monde ici déplore le départ de Léon Moreau par suite de dissentiments avec le commandant de l'Institut pour des questions qu'il ne nous est pas permis d'approfondir. C'est chez ce charitable homme que j'ai passé des vacances et qui vient encore de m'inviter chez lui à Londres au mois d'août prochain.

Les élèves devenant trop nombreux, l'Institut trop petit, il y a une trentaine de normaliens, on les a envoyés dans d'autres écoles.

Nous avons tous actuellement, le grade de sergent. Ma nomination a eu lieu le 4 juin, 1370 frs de solde. Par manque de place, on nous a logés dans une villa à 50 mètres de l'Institut.

Je suis souvent en contact avec *Massart, Docteur en sciences et mathématique*⁹, une des plus fortes têtes de l'école. Je dessine pour lui des appareils de physique et d'électricité destinés à l'illustration d'un livre d'électricité élémentaire auquel il travaille avec acharnement. Ajoute à cela l'étude du flamand que je me suis imposé devant enseigner dans cette langue et je m'en tire assez facilement.¹⁰

Je voudrais te parler des promenades magnifiques que j'ai eu l'occasion de faire ici, une petite chapelle qui est située à l'altitude de 314 mètres et d'où on jouit du panorama le plus grandiose que je n'ai jamais vu, sais-tu bien qu'il a cent kilomètres d'envergure de gauche à droite et qu'à sa droite on voit distinctement la merveille

du Mont Saint Michel distant de 42 kilomètres. Il y a aussi deux grandes cascades d'un caractère particulier qui avec leurs eaux s'en vont tonnantes dans les gorges profondes toutes noires. Je ne manque pas d'y retourner souvent pour rêver. Ces lieux farouches et dantesques me pétrifient et me donnent le vertige.¹¹

Puis-je te demander de m'envoyer ma composition *La guerre et la mort* et mon *autoportrait* qui sont restés chez nous.

Veux-tu faire part de mes bons souvenirs aux docteurs Pieters, Van Tassel, Vanderweghen, à Jacques et à tous les camarades qui tous me sont présents à la mémoire. Sans oublier Mr et Mme Babey et ce cher petit Edouard.¹²

J'ai aussi à te remercier pour les photographies du front que tu as bien voulu m'envoyer et aussi pour celles que tu me réserves.

Henri

⁹R. Massart, dit Rodolphe, de son nom de baptême Jérôme-Joseph-Antoine, 1882-1955, information reçue de sa petite-fille qui possède le portrait de Massart dessiné par Henri Quittelier à Mortain.

¹⁰Les militaires combattant sur l'Yser, étaient en grande majorité flamands. Il était normal d'en retrouver dans les institutions de rééducation, d'où la nécessité pour les éducateurs de connaître la langue qu'Henri pratique aisément mais prend des cours pour se perfectionner.

¹¹Henri a mémorisé tous ces merveilleux sites de **Mortain** par des croquis, des dessins et des lavis. Notamment un magnifique fusain représentant des Rochers impressionnants. Des dessins : La Vierge de l'Abbaye Blanche, Maisons de Neubourg, Maison de bois à Mortain, sont des sujets qu'il reproduira en gravure après la guerre. En juillet 1916, il a représenté le Logement du corps professoral de I.M.B.R.I. de Mortain, délicat dessin à la plume et lavis de couleurs. Encore, un Panorama de Mortain au fusain et sanguine en mai 1916 et plusieurs études au crayon.

¹²Le petit Edouard, fils de Mr et Mme Babey, est l'élève à qui Auguste donne des leçons particulières.

De l'Yser, le cousin Charles écrit deux lettres à Henri le 5 juillet :

Au front, le 5 juillet 1916,

Mon cher Henri,

Ayant reçu les quelques photos qu'un copain complaisant a bien voulu me faire, je t'en fais parvenir une qui te permettra de juger de ma physionomie. Comme tu le vois je suis bien portant malgré les souffrances que nous devons subir.

Bien à toi,

Charles

Une seconde lettre :

Yser, le 5 juillet 1916

Mon cher Henri,

Je reçois à l'instant ton estimée du 28 juin dernier et *subito presto* je m'empresse d'y répondre.

Je suis heureux de voir que tu es toujours bien portant et que tu as le grade de Sergent, ce qui te permet une vie plus aisée.

Ecris à cousine Augustine pour qu'elle ne soit plus dans l'anxiété et puis les lettres relèvent un peu leur moral et soulagent leurs cœurs opprésés.

Au sujet de ma Marraine, je te dirai que je suis depuis quelques temps sans recevoir de ses nouvelles. Je lui avais écrit une lettre dans laquelle je lui disais que j'avais pour elle un peu plus que de l'affection parce que je croyais trouver en elle une personne dévouée à mon sort, tu sais Henri, quand on est jeune, on risque parfois une parole à laquelle il ne faut pas toujours y attacher une importance vitale, surtout que tu sais que j'ai un caractère jovial. Ce qui ne m'empêche d'être sérieux et raisonnable quand il le faut. Ne pouvant supporter ses remarques un peu trop sévères et ne voulant pas être considéré par elle comme un niais, je lui ai répondu une gentille lettre de mise au point pour dissiper la mauvaise impression que mon estimée avait causé sur ma personne. Je lui disais que je n'avais aucune intention agressive bien loin de là.

Pour le moment mon moral est excellent et en moi passe un souffle passager d'une marche foudroyante vers Bruxelles notre chère Capitale.

Comme tu le vois, je suis encore un tout petit peu Patriote.

A te lire par le plus prompt courrier, reçois mon cher Henri, un cordial bonjour de ton affectueux cousin

Charles

Je t'écris en hâte partant ce soir pour les premières lignes

Suit une lettre-enveloppe envoyée des tranchés :

Tranchée, le 6 juillet 1916

Mon cher Henri,

Le *poilu* qui revient des vivres me remet à l'instant une lettre de Paris, grande fut ma joie de voir que c'était une de ma Marraine. Elle écrit une gentille lettre et m'annonce l'envoi d'un petit paquet. Quand penses-tu ? Réellement cette charmante personne se dévoue à mon sort et soulage un peu mes souffrances.

Bien à toi,

Charles

Ch. Schroyens

B 114

1^{ère} Cie M.

A.B.

Cachet de la poste militaire belge 8 VII 16

Le cousin Charles écrit du front à Henri le 14 août 1916 pour se plaindre qu'il ne reçoit jamais de réponse à ses trois lettres envoyées :

[...] N>as-tu pas reçu la dernière ? La plus importante contenant la photo du petit Riri et une lettre de ta chère Augustine [...]

Suit une lettre datée du 31 août :

Front Belge, le 31 août 1916,

Mon cher Henri,

Ton estimée du 26 me parvient à l'instant et m'empresse d'y répondre.

Enfin, tu t'es décidé à me donner de tes nouvelles

et suis heureux de te lire en bonne santé, il est vrai que par là le secteur est excellent. Quant à moi, je me porte à merveille.

Depuis un mois je n'ai plus reçu des nouvelles de *Melle Audier-Troupillon* et suis forcé de croire qu'elle me fait une boutade en me demandant si elle me suffit. En aurais-tu une autre sous la main ? Si oui, tu peux me recommander, tu me feras plaisir, ce serait une distraction pour moi de pouvoir correspondre avec une charmante et agréable personne aux paroles et pensées si encourageantes.

Je n'ai pas dit à Bruxelles que tu étais professeur à Mortain. Je crois que j'ai bien fait parce que les boches agissent avec sévérité lorsqu'ils parviennent à l'occupant par l'intermédiaire de leurs espions d'une lettre compromettante.

Tu me dis que tu ne reconnais pas le petit de Joseph !¹³ Moi, je croyais que c'était le petit de cousine Jeanne.

As-tu reçu ma précédente photo ? As-tu écrit à Augustine, moi j'écris par le même courrier chez moi et remets tes amitiés pour les rassurer sur ton sort. Je joins à ma lettre pour Bruxelles, notre chère Capitale, une photo identique à celle que contient cette lettre. Comme tu pourras le remarquer je suis infirmier. Je ne te parlerai pas des souffrances des blessés parce que chaque fois que je fais une description de ces visions d'horreur il pleut dans mon cœur comme il pleut dans les champs.

Et toi cher Henri, ne comptes-tu pas me faire parvenir la tienne. Quelle gentille tête a mon petit cousin (ton fils) je crois qu'il te ressemble beaucoup.

Donc, soigne, mon cher Henri, pour une nouvelle Marraine.

Je te remercie d'avance et t'envoie par la pensée une chaleureuse poignée de main.

Ton affectueux Charles

PS. J'ai informé mes parents de ton prêt d'argent Ch.

¹³*Joseph, Augustine et Jeanne sont les trois enfants d'Henri Van Couteren et d'Angeline Schroyens. Henri Van Couteren, décédé en 1907, avait un commerce de balances à Bruxelles, 13 rue des Grands Carmes, repris par Joseph, puis, plus tard, par son fils Henri. Jeanne, épouse de François Anciau ont un fils nommé René.*

Henri fait des petites excursions à bicyclette dans les environs et ramène des croquis. De St Pois, le pays du granite bleu, le 24 août, il mémorise des sites d'un très grand intérêt. En octobre, c'est à Vernon qu'il se rend toujours en quête de beaux sujets.

Henri avait fait la connaissance de Juliaan Severin lors de son séjour à Port-Villez. C'est un dessinateur, les deux artistes se sont intimement liés et le resteront jusqu'à la fin de leur vie.

Voici une lettre de Severin datée du 12 septembre 1916 :

Mon cher,

Il y a longtemps que je me promets de t'écrire. L'occasion se présente de te rendre peut-être un petit service et je n'hésite pas. Voici de quoi il s'agit.

En novembre s'ouvrira au *Musée à Rouen* une exposition importante de peinture belge. Je fais partie de la commission d'organisation et à la réunion cet après-midi à Rouen j'ai causé de toi. On t'enverra à la fin de la semaine un bulletin d'adhésion. Tu pourras envoyer 6 œuvres. J'espère que tu enverras toujours quelque chose. Je me charge d'en prendre soin pour le placement.

Fais-tu des eaux fortes, où est-ce que tu les imprimes ? J'aurai bientôt l'installation ici. Notre atelier s'est agrandi et embelli.

Pour Rouen voici les conditions de vente : 15% pour les mutilés, le comité invite les artistes à donner une petite œuvre pour la tombola.

L'exposition restera ouverte pendant 2 mois.

J'attends un petit mot de toi et j'espère que tu te portes à merveille.

Juliaan Severin

Sergent I.M.B.R.P.

Effectivement, Henri reçoit une lettre datée du 14 Août 1916 venant de Rouen, une bonne nouvelle pour un artiste éloigné de sa famille et de son atelier, un peu de baume au cœur. Voici son contenu :

Monsieur,

Le Comité d'organisation a l'honneur de vous soumettre le règlement de l'Exposition qu'il organise au Musée de Rouen, dans le but de venir en aide aux Soldats Belges Mutilés. *Les Artistes Belges* organisateurs de cette exposition font appel au concours dévoué de leurs compatriotes,

Cette exposition aura lieu du 15 novembre au 31 décembre 1916 au *Musée de Rouen* avec le concours des *Peintres Normands*.

Sous le haut patronage de M. Poulet, Ministre des sciences et des arts de Belgique.

M. le Lieutenant-général chevalier de Selliers de Moranville, inspecteur général de l'armée belge.

M. le Général Drude, commandant la 3e région.

M. le Général Marrable, commandant la Base Anglaise de Rouen.



Les parents d'Henri Quittelier en 1915, dans leur jardin de l'avenue Van Zuylen

pour affirmer en même temps que leur solidarité envers les Soldats Mutilés, la gloire et la vitalité de l'Art Belge.

Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien participer à cette manifestation artistique et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Au nom du Comité d'Organisation

Le Président :

A. HAEMERS ;

Consul de Belgique

M. Morain, Préfet de la Seine-inférieure.

M. Morel, Maire de Rouen.

Les lots pour la tombola peuvent être déposés dès maintenant au Consulat de Belgique, 14 rue Haranguerie, Rouen, avant le 25 septembre.

Suit le règlement, extraits :

[...] Les artistes doivent faire parvenir la notice blanche jointe au secrétariat du consulat avant le 25 septembre. Les œuvres doivent être adressées au *Musée de Peintures de Rouen* du 10 au

30 octobre 1916, par *voie rapide*. En cas de vente il sera perçu un droit de 15% au profit des soldats mutilés belges. Aucun artiste ne pourra exposer plus de six œuvres, [...]

Henri envoie six dessins dont un, son autoportrait qui sera acquis par l'Etat français pour le Musée de Rouen.

Les œuvres restantes suivront à une autre exposition à Bordeaux, en passant par Paris au Petit Palais pour rejoindre le Salon Franco-Belge qui est organisé par la Société Belge de bienfaisance du Sud-ouest avec le concours de la Société des Artistes Girondins.

Adresse : Exposition d'Art, Terrasse du Jardin-public.

L'ouverture du Salon a lieu le 31 mars 1917 et fermera ses portes le 1 juillet suivant.

Une nombreuse correspondance se fait entre les organisateurs et Henri pour des problèmes internes : erreur dans le choix du dessin Autoportrait acheté par le musée avec un autre, le Portrait d'Auguste Van Looy, et encore d'autres petits détails, souvent suite à des remplacements, le secrétaire M. George Hellebnyck parti rejoindre un centre d'instruction est remplacé par M. Léon Van der Auwerer, etc... Enfin, tout fini par s'arranger. Le secrétaire chargé de l'exposition à Bordeaux est M.I.L.Dewachter. Pour les paiements, c'est le Sous Secrétaire d'Etat des Beaux Arts du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts à Paris qui en est chargé.

Le catalogue de l'exposition est enfin retrouvé en 2016. Il se trouvait dans un autre carton entreposé chez une amie. Belle découverte. Il y figure d'illustres noms d'artistes et militaires belges. Pour énumérer quelques-uns bien connus : Albert Baertsoen de Gand, Emile Claus de Londres, Léon De Smet d'Anvers, Victor Gilsoul de Paris, Victor Uytterschaut de Boulogne-sur-Mer, Théo Van Rysselberghe de Paris, sans oublier son ami Juliaan Severin.

D'Henri Quittelier, des dessins, outre les deux portraits, celui de Van Looy et son autoportrait, un portrait d'homme, un portrait de M. Massart. Aussi le magnifique fusain qui représente les Rochers de Mortain, un dessin Les Ruches de l'Ecole d'apiculture de l'I.M.B.P.

à Vernon et des dessins de Têtes d'expression Les Héros.

Brouillon de réponse d'Henri à la lettre de Juliaan Severin du 12 septembre 1916 :

Mortain,

Mon cher Severin,

J'ai été agréablement surpris d'avoir de tes nouvelles.

Je m'empresse de te remercier pour avoir songé à moi et te fais savoir que j'enverrai quelques unes de mes œuvres à Rouen en me reposant sur toi pour le placement. Il m'est réconfortant de retrouver un peu de cordialité alors que le moral est si bas et la dépression si grande. Tu n'imagines pas mon cher Severin comme ta lettre est venue à propos.

Nous voici aux portes de l'automne, les journées sont grises, les nuages bas, le temps est d'une mélancolie qui convient spécialement à mon état d'âme, mais par malheur l'angoisse et l'inquiétude me deviennent de plus en plus coutumières. J'ai conscience d'être un homme qui perd une à une ses qualités les plus précieuses. Et je me demande avec appréhension si je vais soutenir cela encore longtemps ? La séparation de ma femme et de mon fils devient intolérable, me torture insupportablement. Ce ne sera que lorsque j'aurai retrouvé la vie familiale et la quiétude que mon pauvre cerveau pourra enfin se reposer.

Tu me demandes si je fais des eaux fortes. Hélas, non ! J'ai l'outillage complet, mais je n'ai pas de zinc ni de cuivre, je n'ai pas non plus de presse. Jusqu'à présent je ne suis pas parvenu à dénicher un imprimeur, ni à Paris, ni à Londres. D'après ta lettre, ne dis-tu pas que tu possèderas bientôt l'installation qui te permettra de faire de l'eau-forte.

En définitif, mon courage m'abandonne, comment pourrait-il en être autrement, chaque jour circulent des bruits contradictoires. Aujourd'hui, on ne sait pas si l'institut va continuer à subsister, demain, on dira qu'il sera transféré ailleurs. Nous attendons maintenant cette fameuse commission

médicale dont la décision pourrait amener de grands changements... paraît-il ! Réellement je me demande ce que je vais devenir. Une visite médicale préliminaire m'a déjà reconnu apte, j'ai la triste perspective de me voir retourner dans la saleté, le danger et la boue...

Crois-tu que mes craintes soient justifiées étant de la classe 1904 ? Est-on quelque chose de plus qu'un numéro matricule ? En somme, comment cela s'est-il passé à Vernon ?

Meilleurs compliments à Legraive, Vosch, De Jongh, etc...

Henri

Une deuxième lettre de Juliaan Severin en réponse à Henri :

Le 18 septembre 1916

Mon cher,

Je crois de mon devoir de venir te rassurer. Tout va bien. Je comprends très bien ta dépression. Quand je pense aux miens à Calmpthout, je suis de même. Courage, ça finira quand même.

Je t'enverrai une adresse d'un imprimeur à Paris. Nous n'avons pas encore de presse et l'installation ne marche pas vite comme d'habitude. C'est toujours l'armée. C'est parfois décevant. Que veux-tu !

Je travaille mais rien de profond. A moi il me faut aussi le milieu, le calme, la sérénité d'esprit.

Bien à toi,

J Severin

Après cet épisode pour Henri et ses occupations et préoccupations, il continue de recevoir des nouvelles de ses cousins, par contre, lui, tarde souvent à répondre par oubli... ou distraction.

Henri reçoit une longue lettre de Charles :

Front Belge, le 19 sept. 1916

Mon cher Henri,

Le sympathique facteur m'apporte à l'instant ta missive et je m'empresse d'y répondre.

J'éprouve une grande satisfaction de pouvoir t'informer que depuis cinq jours je porte fièrement le premier chevron qui témoigne de ma présence au front pendant une période de 18 mois et suis proposé pour le deuxième qu'on m'attribuera vers la fin du mois. Au prix de quelles souffrances les a-t-on gagnés. L'histoire l'écrira un jour.

Hier, j'ai appris avec joie par l'intermédiaire de mon futur beau-frère que chez moi, tout le monde se porte à merveille. Je ne crois pas que tu connais le fiancé de ma chère sœur Marie.

Ci-joint la dernière carte que j'ai reçue de ma chère Marraine de Paris. Après lecture, je te prierais de bien vouloir me la renvoyer par retour du courrier. Je n'ai pas encore été en congé et dans une de ses précédentes lettres, elle me disait que si j'étais en permission à Paris, elle contribuerait de son mieux pour me distraire.

Le 23 du mois prochain j'aurai 23 ans. Tu peux donc remarquer que je sors de l'adolescence. Avant la guerre, j'étais employé d'une ferronnerie d'art, je compte donc me destiner à la Carrière Commerciale.

Si parfois je te cause des embarras pour une nouvelle Marraine, dis-le moi franchement. Ne crois pas mon cher Henri, qu'à ce sujet, j'ai un plan d'imagination comme beaucoup de jeunes gens orgueilleux, loin de là. Une correspondance avec une charmante Française, un peu joviale et supportant un peu la plaisanterie m'éviterait certainement cafard funeste aux pensées.

Voici une remarque personnelle : j'ai lu les lettres de certains copains en relation avec des femmes, tu serais saisi de voir cette correspondance qui ne sert en somme qu'à servir leurs intérêts (des femmes), je n'insiste pas d'avantage sur le sous entendu de cette phrase qui te fait saisir l'appréhension du sens. N'es-tu pas de mon avis ? Et peut-on leur donner tort !!!

Et toi, cher Ritje, je crois que tu as déjà gagné un chevron d'arrière : excuse ma zwanze...

A te lire par le prochain courrier, reçois mon cher

Henri, une cordiale poignée de main.

Ton affectueux Charles

PS. J'ai accepté les fonctions d'infirmier à la Cie parce qu'on a plus de liberté

Le 16 octobre 1916, l'Institut de Mortain est dissout.

A Mortain rien ne va plus. La bonne marche du début s'effrite. En cause, des ordres militaires venant des supérieurs apportant des changements, des évacuations vers d'autres instituts.

Henri retournera quelques jours à **Port-Villez** du 17 octobre au 26 novembre 1916 pour être transféré ensuite à **Ste Adresse** le 27 novembre 1916.

Port-Villez

(Eure)

*Durant ce court séjour à Port-Villez, Henri en profitera pour faire quelques dessins et croquis de cette belle région et aussi pour se rendre à **Rouen**.*

Le 23 octobre 1916, Henri reçoit du Capitaine Commandant, Officier gestionnaire du Dépôt de Port-Villez un Titre de permission pour passer une journée à Rouen et déposer ses œuvres au Musée de Peintures de Rouen en vue de sa participation à l'exposition des Artistes belges qui débutera le 15 novembre 1916.

Il fait un croquis de l'église abbatiale de Saint Ouen.

*Henri aura encore une permission de deux jours, le 28 octobre 1916, pour se rendre au **Mont Saint Michel** muni de son carnet de croquis. Tout un voyage pour bien peu de temps sur place.*

Sur la couverture du carnet de croquis, il a noté :

Coût total, environ 50 frs (roulage 20 frs, logement 6 frs, nourriture 20 frs)

Départ de **Vernon** à 10 h.37, arrivée à **Paris** à

11h.56, 80 km. D. Paris-Invalides, 12h.42, A. **Folligny** 15h.30 et de là à **Pontorson** 16h.25. Ensuite un Tram Normand à 20h.56 arrivée au **Mont Saint Michel** à 21h.26. Au total 434 km.

Après une nuit, visite du site. Départ à 14h.10. Je choisis un autre parcours, moins long, par **Avranches** par les chemins de fer de la Manche. De **Saint Pois**, à pied ou par le courrier, jusqu'à Vire, de là à **Paris** puis **Vernon**, 363 km. Au total : 807 km.

Quel voyage, mais quel beau souvenir !

Le 6 novembre 1916, Charles fait savoir à Henri qu'il n'a plus rien reçu de chez lui depuis cinq semaines et pose la question s'il en est de même pour lui.

Il parle surtout du mauvais temps, voici ce qu'il écrit :

[...] Par ici, il fait détestable, on patauge dans la boue. Hier en revenant des tranchées ayant été trompé par l'obscurité, j'ai mis imprudemment mon pied dans un trou d'obus, tu parles si je maugréais !

Je t'ai déjà fait parvenir de mes photos, et toi, quand comptes-tu m'envoyer la tienne ? [...]

Le 18 novembre, Charles donne des nouvelles peu rassurantes :

Yser, le 18 nov. 1916

Mon cher Henri,

Très heureux de te lire en bonne santé, quant à moi, j'ai été légèrement indisposé pendant quelques jours, je m'étais fait ramasser par le froid qui sévit depuis huit jours, il gèle et le verglas a fait son apparition.

Ta photo m'a fait grand plaisir et je peux juger aisément de ta physionomie, je constate avec joie que tu es resplendissant de santé ; quant à moi, j'ai un peu perdu de ma fraîcheur par la vie forcée des tranchées.

Je suis navré des nouvelles peu rassurantes que tu as reçues de Bruxelles et je partage ton affliction, pourtant, cher Henri, ne t'alarme pas outre

mesure. Merci pour les nouvelles de chez moi.

Tu parles de venir au front pour peindre des sujets, écoute, par ici il fait bigrement froid et comme tu as été placé dans le S. Arrière, ne te hasarde pas au risque d'avoir une rechute.

Voici le relevé de compte et te suis redevable de la somme de septante frs :

1915 fin décembre 20 frs, 1916 janvier 20 frs, février 20 frs, 15 mai 10 frs qui m'ont été envoyés par un Monsieur de Calais. Maman est au courant et je crois qu'elle a tout remboursé à Augustine - t'en parle-t-elle dans sa missive.

Cette semaine nous avons reçu notre jersey, une paire de gants et une écharpe, je t'avoue qu'il était temps.

De la maison, encore rien.

A te lire par le prochain courrier, reçois mon cher Henri, une fraternelle poignée de main de ton sympathique

Charles

Les nouvelles peu rassurantes sont que Augustine est malade, un mauvais refroidissement qui traîne.

Henri reçoit une longue lettre de son ami Auguste Van Dirschoot :

Calais le 22 novembre 1916

Mon cher Henri,

Enfin, je m'en viens te vider tout mon sac de nouvelles. Je viens de recevoir ta bonne lettre qui m'a fait bien plaisir, aussi je m'empresse d'y répondre [...]

Le Général Martin annonce que l'Ambulance passera à la Porte de Gravelines dès que les baraquements seront terminés. On s'enquiert, c'est dans quinze jours disent les uns, dans un mois disent les autres. Bref rien de précis et nous restons dans l'incertitude. En attendant les influences agissent et les départs se précipitent. Le premier qui nous lâche est Jacques Mannes, qui grâce à son cousin, attaché au bureau du GI Mélis, parvient à filer à Elisabeth où, moins

de huit jours plus tard, il avait ses galons de sergent. Le Dr Pieters le suit de près. Grâce au Général Leclercq de la Gendarmerie, il passe à la gendarmerie à Marcq le lendemain matin. Le Dr Vanden Weghe est désigné aux ordres pour passer au Havre. Celui-là ne l'avait pas demandé, c'est une tuile qui lui tombe sur la tête. Nous étions donc sans médecins... On nous envoie alors le Commandant Apers avec un aspirant le Dr Morlion. Avec eux nous avons vécu quelques temps [...]

Enfin l'on fixe la date de la désaffectation le 10 octobre. Morel fait des propositions : tout l'Ambulance passe à la Porte de Gravelines sauf : le service de décès qui passe à la gare de passage, le Lt Husson prend la direction de l'Anglo-Belge et le soldat Van Dirschoot est proposé pour passer à la même ambulance. Mais ce Monsieur est tellement important qu'on se le dispute, on se l'arrache littéralement... Un capitaine gestionnaire que tu connais va trouver spécialement le général, lui disant que la présence de cet infirmier est indispensable car il a un service tout spécial à lui faire faire. L'individu a été bien étonné en arrivant d'être désigné comme infirmier de salle...

Donc le 10 octobre nous avons déménagé à la Porte de Gravelines. Certes cela ne vaut pas notre Richelieu, mais c'est moins mauvais que l'on criait sur tous les toits.

Le service commence plus tôt, mais n'est pas beaucoup plus dur que celui que nous avons autrefois. Voici la répartition du personnel : Pavillon 46 fermé faute de malades. Pavillon 47, Sergent Vanoverbeke, réfectoire des officiers. Pierre et Angelo (nommé caporal depuis peu) cuisine (Carlos et Desauger) lavage de vaisselle De Weer et Van Hoecke. Pavillon 48, De Boe et Moi. Pavillon 49, De Saeger.

Huet nous a quitté il y a une bonne semaine pour aller au D.O.A.C. Paul De Rock est passé à l'Institut pour aveugles à Amiens. Berty, nommé caporal, trône au bureau de la gestion.

En quelques mots, voici ma vie :

Lever 6 heures. Déjeuner. Nettoyage de la salle [...]. Notre nettoyage terminé, il faut vider les

eaux de ces Messieurs et leur donner de l'eau propre. A la fin de la semaine ce sont les bains qui prennent notre temps mais, ordinairement nous avons fini vers 10 heures. A 11h30 nous allons dîner. Potage non varié, viande et pommes de terre. C'est mangeable, mais nous avions mieux. L'après-midi on nous trouve de petits travaux de désagrément et je t'assure que pour ce faire les bonnes sœurs sont un peu là. Impossible de faire une besogne sérieuse. A 5h30, souper. Pommes de terre, haricots ou petits pois étuvés avec un morceau de viande. Après souper nous sommes libres jusqu'à 9 heures. Gare aux rentrées tardives car il arrive que l'on punisse et je t'assure que je ne tiens pas à aller coucher à la Nouvelle Mairie [...]

Par Honorez, j'ai eu une marraine. Elle m'a écrit une fois et en toute franchise je lui ai répondu en me faisant connaître. Depuis, plus rien. J'aurais cependant aimé trouver un cœur de femmes avec lequel j'aurais pu franchement sympathiser [...] je suis heureux que tu aies trouvé cette âme là.

Je te souhaite bonne chance à l'exposition de Rouen [...]

J'espère te lire bientôt,

Ton slaapkameraad

Auguste

H.M.B.

Porte de Gravelines

Pavillon 48

(Hôpital Militaire Belge)

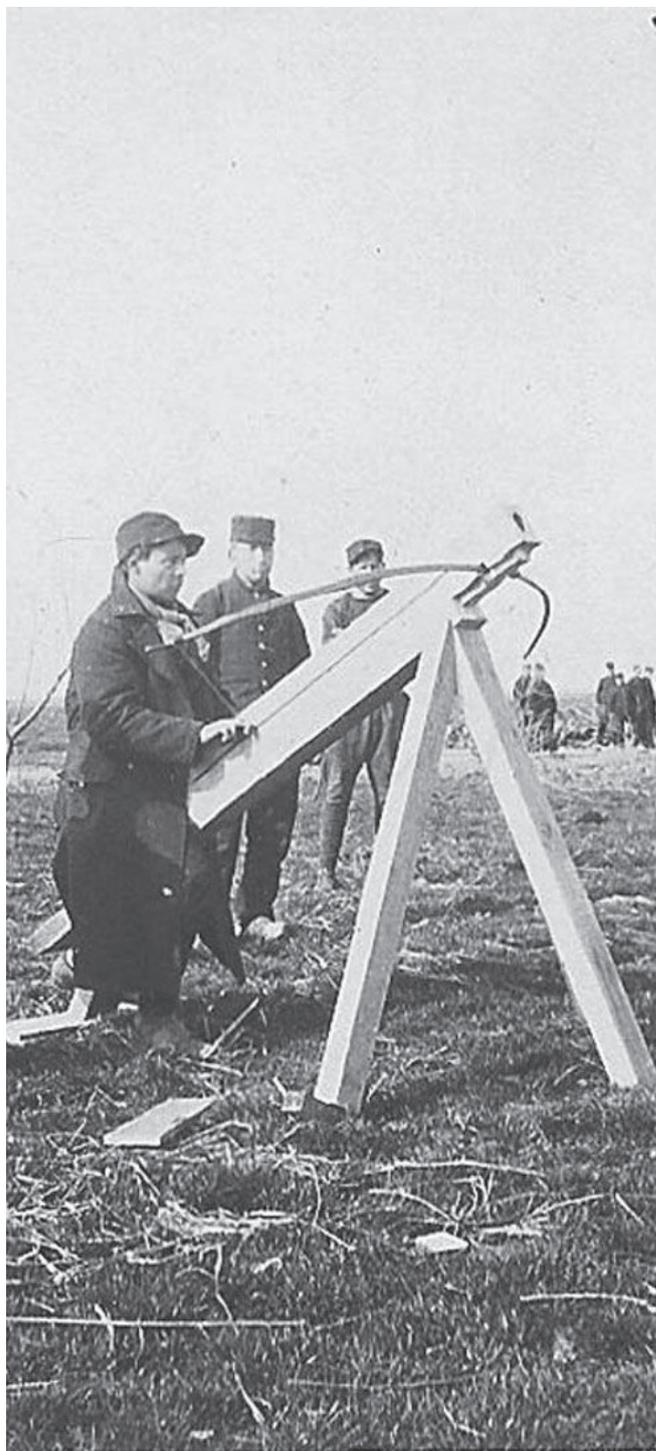
Révélation ! Henri aurait une Marraine de guerre...

Le 27 novembre 1916, Henri est transféré à Ste Adresse près du Havre.

La suite de cette troisième partie paraîtra dans un prochain numéro d'Ucclensia.

Scènes de la vie militaire à l'arrière du front de l'Yser autour de 1915 : photos envoyées par Auguste van Dirschoot à Henri Quittelier ? (voir sa lettre depuis Calais, datée du 26 mai 1916 et commentée en note 4 du présent article).

Certaines sont assorties d'un commentaire écrit au verso que nous reproduisons.



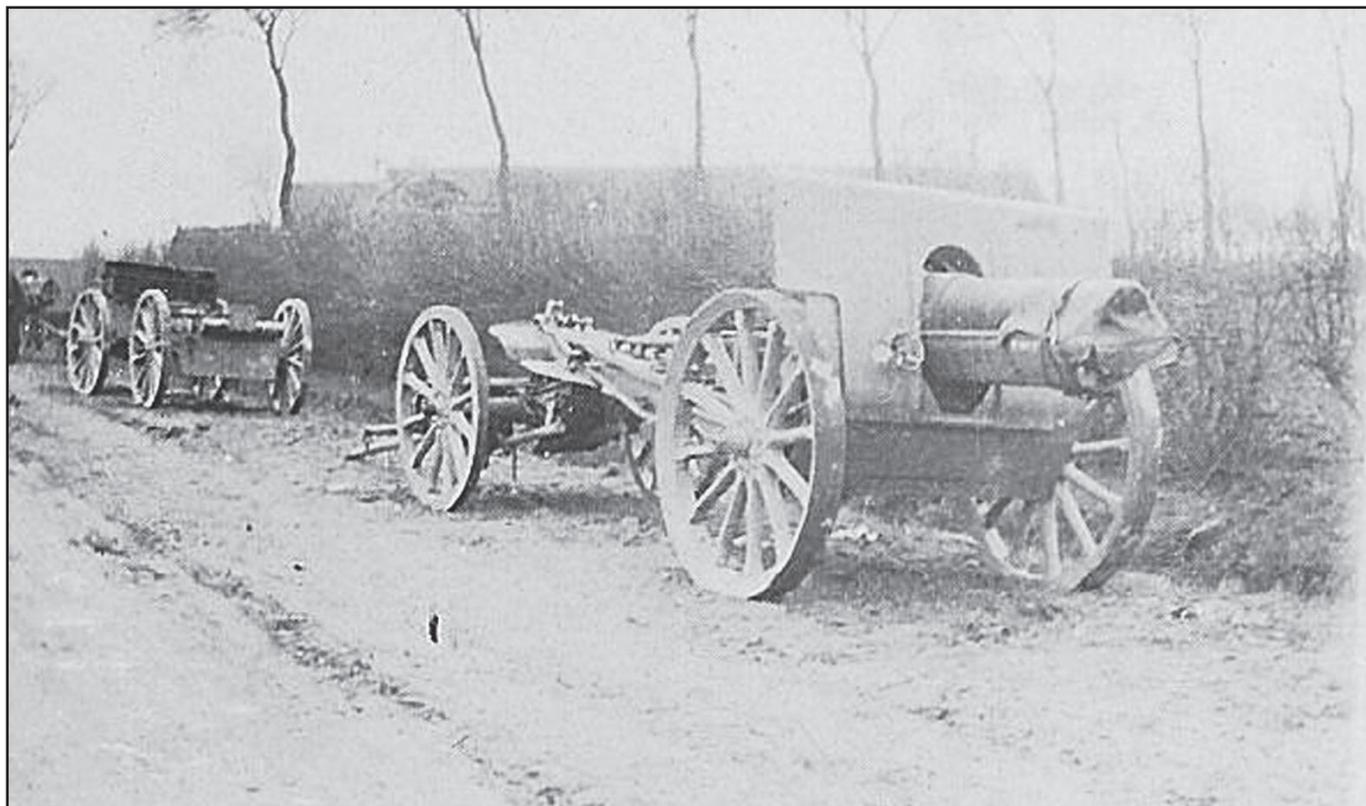
« Arbalète » (pour lancer des grandes) « 8 »



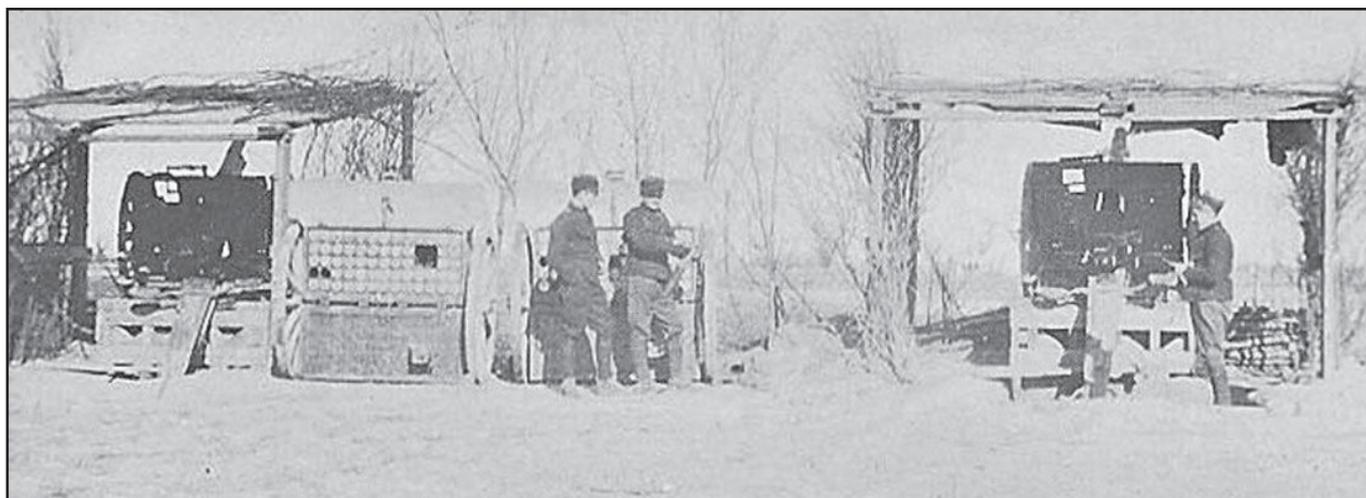
« Le pansage » « » « 6 »



« 1 » (?)



« Obusier de 0,15 cs » « 5 »



« Canons de 7.5 contre avions » « 2 »



« Drachen ballon belge » « 3 »



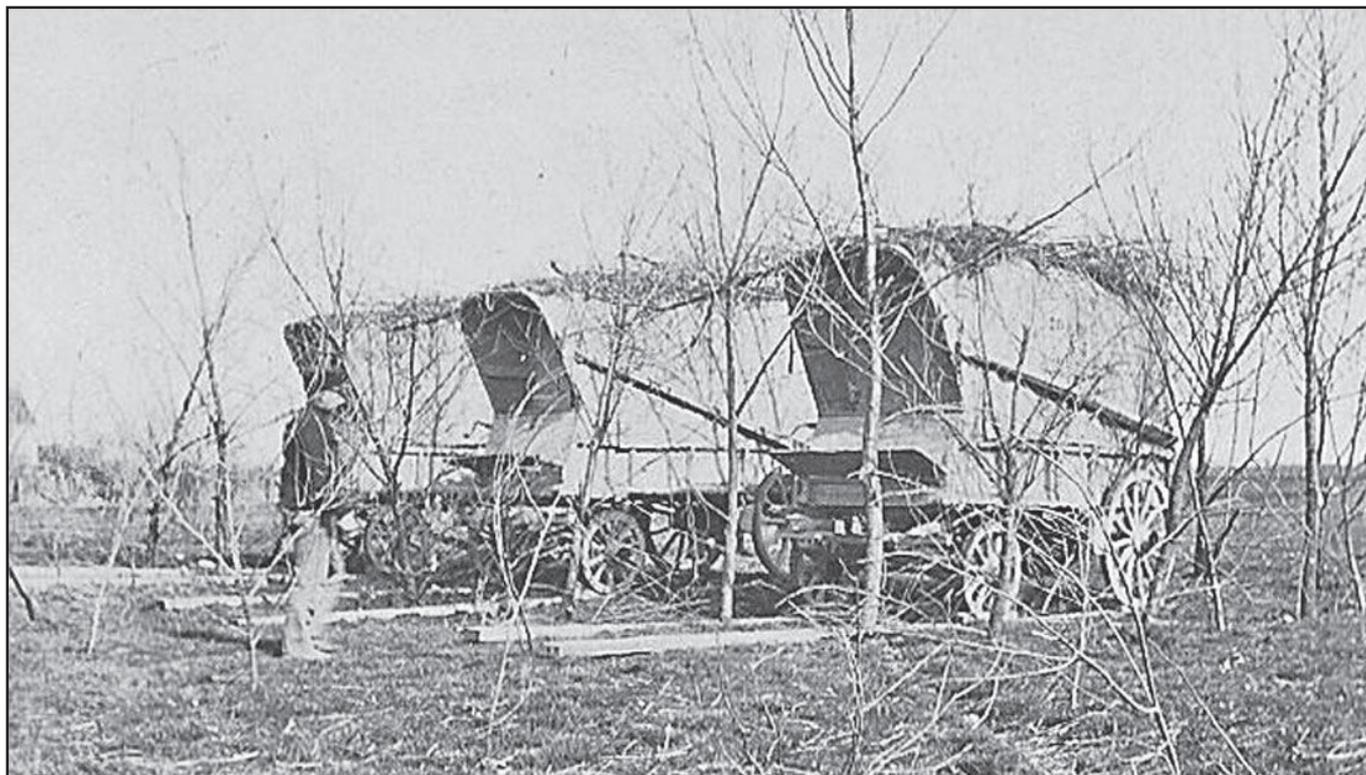
« 1 »



« Derrière la digue, route de Dixmude à Caeskerke 25 septembre 1915 » « 11 »



« Pervyse panorama pris de la gare inondations de la route d'Ostende » « 8 »



« Voitures du génie » « 2 »



« Tranchées de repli » « 11 »



« Pose des fils de téléphonie » « 8 »



« Canal de Loo exercice de pontage » « 11 »



« 1 »



« 1 »

Cher Ucclesia, je me souviens...

Le SARMA de la chaussée d'Alseberg ferme ses portes...

Léon Craps

C'était le 15 janvier 1982.



Le personnel de SARMA

Passant par ce carrefour, chaussée d'Alseberg et rue Xavier de Bue, pour mon travail (j'étais encaisseur à la Banque de Bruxelles, secteur Uccle), je vis un gros attroupement de personnes devant le magasin SARMA (actuellement HEMA).

Des gens voulaient y entrer et d'autres en sortir... une vraie cohue !

Me trouvant sur le trottoir opposé, j'ai demandé à un passant ce qui se passait. Il me répondit que c'était le dernier jour du magasin SARMA et que tous les articles étaient à moins 50 p.c.

Lui demandant : cela ne vous intéresse pas ? Il me regarda et me dit : moi, je ne suis pas fou. De retour chez moi, après le souper, la curiosité étant la plus forte, je pris mon appareil photo et proposai à mon fils de venir avec moi pour assister à la fermeture de SARMA, succursale 020 Uccle Centre.

A peine entrés dans le magasin, le gérant m'interpella : Monsieur, les dernières belles cravates à 50 F pièce...

Je lui ai proposé de faire une photo souvenir avec les dernières vendeuses.

C'est ainsi que l'on peut voir sur l'illustration Mme Paulette Etien, M. Cange, le gérant, Mme Elizabeth Zigo, qui tient ses collègues Patricia Dupond et Irène Weemaels par les épaules.

Sur la photo suivante, mon fils Bernard se trouve devant les rayons déjà totalement vidés.



Le fils du photographe

Ik Dien, Zei de Politie­man (31)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

DE WAARHEID HOORT MEN UIT DE KINDERMOND

Zedenfeiten waarin minderjarigen betrokken zijn brengen het moeilijkste en het kieste onderzoek mede dat men zich kan indenken. Men hoort de klok luiden maar men weet niet waar de klepel hangt, en dans tast men in den blinde rond.

Ondanks alles kan de politieofficier het gewenste resultaat bereiken als hij kalm, geduldig en voorzichtig de zaken aanpakt en goed de oren spitst.

Zedenfeiten doen zich vooral voor in parken en afgelegen plaatsen waar kinderen spelen, bij het schieten en het vallen van de bladeren.

Op een snikhete lentedmiddag kregen wij een telefoontje van een dame die ons een verdacht feit ter kennis bracht dat zich in het park Wolvendaal, in de Wolvengracht, voordeed tussen een man en een meisje van ongeveer tien jaar. Wij renden ter plaatse en troffen er er een man van vijftig jaar en een meisje aan. Het signalement dat men ons had verschaft stemde volledig overeen met dit van de twee personen. Het meisje smulde van een chocolaatje en was heel verwonderd ons te zien. Wij leidden de twee personen naar ons kommissariaat om gemakkelijker tot een verhoor te kunnen overgaan. Wij deden de ouders van het kind komen.

Verontwaardiging was de eerste reaktie van de man, zoals altijd in zulke gevallen. Hij loochende al wat werd aangwreven en hield dit een uur vol.

Wij zouden dan maar het meisje onderhoren in het bijzijn van haar moeder. Het kind wist ons te vertellen dat zij de chocolade had gekregen van de onbekende die wij in haar gezelschap hadden aangetroffen. Zij zette in kinderlijke termen uiteen dat de man haar een reep chocolade had gegeven na haar gevraagd te hebben “met de klokken van Corneville” te spelen.

De kindermond had waarheid gesproken; er bleef verdachte niets anders over dan te bekennen.

Hij werd tot acht maanden gevangenisstraf veroordeeld.

EEN RARE KLANT

Een verhoor afnemen kan zich beperken tot het optekenen van de verklaring van een getuige die ze moet onderteken na er lezing van te hebben gekregen en verklaard heeft dat hij tegen de tekst geen bezaren heeft. Met burgers die een zekere opvoeding hebben genoten, brengt dit geen last meer. Op elke regel zijn uitzonderingen, vooral dan wanneer men te doen heeft met een echt, ongeletterd ‘ketje’. Een voorbeeld.

Een oud manneke was ooggetuige van een zwaar verkeersongeval geweest en zou onderhoord worden in ’t Vlaams op zijn verzoek. Ik deed mijn best om de gedagvaarde te helpen, en na de ondervraging gaf ik hem lezing van zijn verklaring, waarop hij mij textueel antwoordde : “Ça Monsieur, da verstoan ik niet. Es da brussels Vloams ? Es er giene moyen da in ’t Frans te moaken ?”

“Ja zeker, beste vriend”, zei ik en ik vertaalde de hele boel. Bij de voorlezing van de Franse tekst trok de man zijn schouders op en beweerde er nog minder van te begrijpen. Ik zou dan maar een derde poging wagen, ditmaal in het Brussels. De tekst, half Vlaams en half Frans, was moeilijk om volgen maar weerspiegelde de juiste gang van zaken, woord voor woord zoals de man het had gezegd. Toen de politiekommissaris het proces-verbaal nakeek, kon hij zijn ogen niet geloven en riep mij om uitleg over die marollentaal te verstrekken.

De voorzitter van de rechtbank oordeelde enkele weken later ter zitting, na het manneke te hebben verhoord, dat het proces-verbaal enig was en volkomen gelukt.

(Wordt vervolgd)

VIE DU CERCLE

Fête du Homborch (dimanche 21 mai 2017)

Comme chaque année, nous avons participé à la fête du Homborch, devenue avec le temps



Fête du Homborch (21 mai 2017) : le passage du cortège avec la fanfare « Les chasseurs de prinkères ».

la principale manifestation folklorique d'Uccle avec la foire annuelle de Saint-Job. Raison de notre soutien et de notre présence. Depuis le début, à la demande des services communaux, nous organisons (à partir de 11 heures) une promenade au Homborch et dans ses environs. Cette fois-ci on y a présenté le site de l'ancienne ferme du Homborch (avenue des Hospices, près de l'avenue des Tilleuls). Es-ce dû au temps incertain en début de journée ? Toujours est-il que nous étions moins nombreux que la fois précédente, une dizaine tout au plus. Depuis l'année dernière, nous disposons d'un stand que nous tenons jusqu'en fin d'après-midi, après le passage de la fanfare « Les chasseurs de prinkères » (dirigée par notre membre, André Vital) et le brûlage du mannequin. Cette fois-ci, nous n'avons pas obtenu de

tonnelle (il n'y en avait pas assez). Les organisateurs nous avaient installés dans la galerie entourant la place du Chat Botté, mais celle-ci étant peu passante, nous nous sommes placés à l'avant, le long de l'allée plus fréquentée. L'absence de couverture ne nous a pas gênés et nous avons pu attirer au moins quelques curieux.

Inauguration du manteau de saint Roch restauré (lundi 5 juin 2017)

Nous ne reviendrons plus sur l'histoire du manteau de saint Roch largement évoquée dans notre précédent numéro. La présentation du manteau restauré s'est faite le lundi de Pentecôte, après la messe traditionnelle, jadis ponctuée par la « procession de Stalle » au cours de laquelle la statue de saint Roch était transportée. A l'occasion de cette messe, le manteau rénové a



Inauguration du manteau de saint Roch restauré (lundi 5 juin 2017) : la statue porte pour la première fois le manteau restauré.

été replacé sur les épaules du grand saint. Après

la partie religieuse, s'est déroulée la manifestation organisée par notre cercle. Le président, Patrick Ameeuw, a rappelé les circonstances de cette rénovation en insistant sur le fait que le cercle était le dépositaire des biens de l'ancienne « Harmonie Royale Saint-Roch », ce qui explique son intervention dans la restauration du manteau. L'orateur a aussi remercié et félicité Maria Springael, présente à la cérémonie, qui a remarquablement rendu son lustre au vêtement plus que centenaire. Un drink de l'amitié a terminé la manifestation. Nous y étions bien une cinquantaine à y participer. A nos membres s'étaient en effet ajoutés beaucoup de participants à l'office religieux, à commencer par les chanteurs des deux chorales qui lui avaient donné toute son ampleur. A propos de cette messe, nous parlerons un peu plus loin de ses organisateurs « Les Amis de la chapelle de Stalle ».



Inauguration du manteau de saint Roch restauré (lundi 5 juin 2017) : la statue porte pour la première fois le manteau restauré.

NOUVELLES BRÈVES

In Memoriam

Nous avons appris le décès le 21 juin 2017 de **Georges Solau**. Il avait presque 90 ans (il était né le 8 novembre 1927). Georges Solau a mené comme représentant socialiste une importante carrière politique à la commune d'Uccle. Il a été échevin de nombreuses années et a été longtemps le partenaire - et ami - du bourgmestre André Deridder, marquant l'un et l'autre la vie politique uccloise dans les années 1980-1990. Il était aussi très attaché au Val d'ucclé, à Ayer dans le Valais. A sa famille et à ses amis politiques, nous adressons nos plus sincères condoléances.

In Memoriam

Le sculpteur, mondialement connu, **Olivier Strebelle**, est décédé le 29 juillet 2017. Né le 20 janvier 1927 - il avait donc 90 ans - il avait toujours été fidèle à Uccle. Il y avait construit sa maison-atelier, avenue Dolez 586, en 1955 (architecte André Jacquain). L'administration communale a récemment pris l'heureuse initiative d'en demander le classement. Cela répond aussi au souhait de l'artiste qui a exprimé le souhait de pérenniser son atelier. Olivier Strebelle a fait l'objet d'un article paru dans notre revue (Ucclesia 230, mai 2010) sous le titre de Olivier Strebelle, une enfance uccloise (par Louis Vannieuwenbogh et Stefan Killens). Son décès touche sa famille, la communauté artistique internationale et les amoureux d'Uccle. A sa famille d'abord, véritable pépinière d'artistes, nous adressons nos condoléances émues.

Carré Stevens

Vers la mi-juin, notre cercle a été alerté par une riveraine, à propos d'une demande de permis de bâtir concernant l'habitation sise au numéro 6, Carré Stevens. Comme l'indique le dossier introduit aux services de l'urbanisme (réfé-

rences 16-4340-2017 – Enquête n°139/17), la demande portait sur la construction d'un « bâtiment indépendant à usage d'habitation, en fond de parcelle ».

Notre cercle a envoyé un de ses représentants à la Commission de Concertation, qui avait lieu le 28 juin 2017. Celui-ci a rappelé tout l'intérêt porté par notre cercle aux Carrés. Uccle offre, en effet, la particularité d'être une des rares communes de l'agglomération bruxelloise à avoir conservé en l'état ses « Carrés », ces groupes de petites habitations ouvrières édifiées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et qui, situées en retrait des chaussées, sont accessibles par une unique ruelle étroite, suivant la définition figurant dans la brochure Uccle à la carte, éditée par le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale. Les carrés constituent un témoignage fort intéressant du passé industriel et agricole de l'agglomération bruxelloise au XIX^e siècle et les carrés Pauwels et Stevens en sont les plus beaux et les plus grands exemples. Leur construction a commencé vers les années 1865 (carré Pauwels) et 1871 (carré Stevens) pour abriter une population ouvrière, très probablement la population chassée des Marolles lors de la construction du Palais de Justice de Bruxelles. L'accès à ces deux carrés se fait par la chaussée d'Alseberg, entre les numéros 469 et 473, pour le carré Pauwels, et entre les numéros 461 et 463, pour le carré Stevens.

Rappelons que notre cercle, dans son ouvrage Monuments, sites et curiosités d'Uccle, a consacré un chapitre (chapitre I section H, p.86 et suiv.) aux ensembles et carrés et qu'il a, par ailleurs, organisé des visites de quelques carrés, notamment à l'occasion des journées du Patrimoine.

Lors de la réunion de concertation du 28 juin, notre cercle a manifesté sa volonté de préserver les carrés dans leur intégralité et surtout de maintenir deux équilibres :

- l'équilibre entre les volumes des habitations;
- l'équilibre entre le bâti et le non bâti.

En conséquence, notre cercle a fait savoir

qu'il était opposé aux travaux projetés. Notre position n'a pas été entendue puisque l'avis rendu par la commune (cet avis était publié sur le site de l'urbanisme, dès le 3 juillet, dossier numéro 13), est favorable aux travaux projetés, moyennant certaines modifications du projet, principalement en ce qui concerne la hauteur de gabarit de la nouvelle construction. Néanmoins, notre cercle continuera à suivre attentivement l'évolution de ce dossier, qui aux dernières nouvelles, devait être présenté dans sa nouvelle version, le 22 août. Il étudie dès à présent, les diverses mesures qui devraient, à l'avenir, assurer une meilleure protection des carrés, la principale mesure à envisager étant un classement, comme site, des Carrés Stevens et Pauwels.

M.E.

Avenue des Pâturins

Notre Cercle s'est joint aux associations SOS Kauwberg et Plateau Engeland pour exprimer son inquiétude sur la situation actuelle de l'avenue des Pâturins (qui, partant de l'avenue de la Chênaie, rejoint l'avenue Dolez à proximité de la chapelle Delcor).

Voici la teneur de notre courrier daté du 26 juin 2017 :

« Mesdames, Messieurs (les Bourgmestre et Echevins de la Commune d'Uccle),

Objet : Suppression du passage sur le sentier vicinal n° 17 traversant le bois des Pâturins entre l'avenue Dolez et l'avenue des Pâturins. Permis d'urbanisme 16-42206-2015 et PE 9459. Eaglestone. Plainte. Nous exprimons notre inquiétude sur la menace qui pèse sur la continuité du chemin menant de l'avenue des Pâturins à l'avenue Dolez.

Comme vous le savez, ce chemin est un tronçon du sentier repris à l'Atlas des chemins vicinaux, sous le n° 17. Il s'agit de l'ancien Roweg (ou Rodeweg) qui conduisait d'Uccle à Verrewinkel via les actuelles rue Rouge, Colonel Chaltin et Repos (partie basse) et avenues de la Chênaie, des Pâturins et Dolez. Le sentier portait ce nom car il menait à Rhode-Saint-Genèse. Il s'agit d'un des axes les plus importants remontant au passé le plus ancien d'Uccle. On peut le dater du

Moyen-Age. On le reconnaît aisément sur la plus ancienne carte d'Uccle qui nous présente Uccle aux alentours de 1650.

Nous avons déjà regretté le déplacement du sentier n° 17 à cet endroit. Nous ne pouvons que nous opposer à une interruption totale qui serait par ailleurs contraire à la loi.

Outre son caractère historique important, nous sommes aussi sensibles à l'utilité de ce tronçon pour les déplacements piétonniers, mais encore au côté pittoresque de ces sentiers et chemins qui, avec les carrés notamment, font le charme et la particularité de notre commune.

Nous ne doutons pas que vous soyez aussi préoccupés de cet aspect d'Uccle qui en fait un lieu de « bien vivre ». Et ne doutons pas non plus que vous veillerez à faire remédier à l'obstruction actuelle de ce sentier qui, sous son apparence (qui devrait être) tranquille, cache un longue histoire.

Vous remerciant déjà de l'attention que vous apporterez à la présente, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de ma meilleure considération.

(signé) Patrick Ameeuw président »

Voici la réponse de la Commune, datée du 7 juillet 2017 :

« Concerne : suppression du passage sur le sentier n° 17 – Pâturins-Dolez

Cher Monsieur Ameeuw,

Une visite sur place a eu lieu lundi dernier réunissant Bruxelles-Environnement, l'entrepreneur, un agent du service communal de la Voirie et le contrôleur de chantier du service de l'Urbanisme.

En mars dernier, Bruxelles-Environnement a fait arrêter le chantier d'abattage des arbres du fait de la présence de chauve-souris et parce qu'il ne respectait pas les précautions nécessaires à l'évacuation de la renouée du Japon.

L'entrepreneur a déposé à présent un planning expliquant la procédure envisagée pour le traitement de la renouée du Japon qui doit encore être approuvé par Bruxelles-Environnement.

Le chantier pourra alors reprendre et le sentier sera réalisé sur le nouveau tracé conformément au permis d'urbanisme délivré. Il sera clôturé côté chantier. Les services communaux y resteront vigilants.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

(signé) Marc Cools, Echevin de l'Urbanisme, de l'Environnement, du Logement et de la Rénovation urbaine.»

Rue du Château d'Eau

Nous sommes inquiets de la situation du bas de la rue du Château d'Eau, côté chaussée de Saint-Job. Cette partie de l'ancien chemin creux classé est en effet défigurée par un asphaltage sauvage et l'installation tout aussi sauvage d'un parking occupé en permanence. Nous nous soutenons sans restriction les efforts entrepris par les comité de quartier Le Coteau du Dieweg et OXY 15 pour mettre fin à cet état de chose.

CRMS

Vous avez sans doute entendu parler de la réforme en cours du Code bruxellois de l'aménagement du territoire (Cobat). Celle-ci prévoit la suppression de l'avis conforme de la Commission royale des monuments et des sites (CRMS). L'accord de cette dernière est en effet obligatoire et contraignant pour tout bien classé visé par un projet urbanistique. La réforme entend remplacer l'avis de la Commission par celui d'un fonctionnaire régional. De nombreux citoyens se sont opposés à cette mesure, arguant du fait qu'un fonctionnaire délégué n'aurait jamais l'indépendance de la CRMS face à l'administration. Suite à leur pression, l'amendement qui propose le maintien de l'avis conforme de la Commission a toutes les chances d'être approuvé. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Les Amis de la chapelle de Stalle

L'association « les Amis de la chapelle de Stalle – De vrienden van de kapel van Stalle » a été dissoute en juin 2017. Elle avait cessé être gérée depuis la démission de son président, Jean Marie Pierrard. L'abbé Alban Doudelet poursuivra la partie liturgique des activités de

l'ancienne association, à commencer par la messe du lundi de Pentecôte

Puy Fleuri

Nous avons déjà évoqué la villa du Puy Fleuri, située au 228 de l'avenue W. Churchill. Construite en 1923, elle est l'œuvre de l'architecte Emile Missu qui a surtout exercé ses talents en Chine et au Congo belge. La maison à trois façades est typique de l'architecture qui prédominait au début du XXe siècle dans des avenues arborées de la périphérie comme l'avenue Longchamp (ancien nom de l'artère). Son style pittoresque aux accents « néo » (anglo-normand entre autres) et le caractère paysager du jardin qui l'entoure sont typiques des tendances de l'époque. Elle a été menacée à plusieurs reprises par des projets toujours démesurés. En juin dernier, la commune d'Uccle a pris l'heureuse initiative d'en demander le classement, tout au moins pour les parties visible de l'avenue, les façades avant et de côté ainsi que la toiture.

ERRATUM

Notre vice-président, Eric de Crayencour, a relevé une erreur dans notre précédent numéro (265). La légende d'une des illustrations de l'article consacré à la rue de Stalle est en effet erronée. La photo (p. 18) qui montre un étang traversé par un pont rustique ne représente pas la pièce d'eau du parc Raspail, en réalité beaucoup plus petite, mais bien celle de l'ancienne propriété Allard, voisine, aujourd'hui disparue.



L'étang de l'ancienne propriété Raspail, et non pas celui du parc Raspail, l'un et l'autre proches de la rue de Stalle, aux environs de la chapelle.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia

Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tettekelen Elst	5 euros
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (2016)	10 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

